

DÉPARTEMENT D'EURE-ET-LOIR

(page 139).

DREUX

note LES DUCS d'ORLÉANS

Le titre de **Duc d'ORLÉANS** est un titre féodal créé en 1344 par le roi PHILIPPE VI de FRANCE (1293-1350) pour son second fils, PHILIPPE (1336-1375). Lorsqu'il était disponible, le duché d'ORLÉANS sera ainsi traditionnellement donné en apanage au 1^{er} fils cadet du roi de FRANCE (en tout, 10 recevront ce titre et l'Orléanais sera le dernier apanage à faire retour à la Couronne, avec l'accession au trône de FRANCE du dernier duc d'ORLÉANS apanagiste, **LOUIS-PHILIPPE I^{er}** (1773-1850), le 9 août 1830 - second et dernier souverain français (son cousin CHARLES X (1757-1836) ayant été renversé par les "Trois Glorieuses") à avoir régné sur la FRANCE avec le titre de ROI DES FRANÇAIS (et non de FRANCE), le 1^{er} ayant été LOUIS XVI).

LOUIS-JEAN-MARIE de BOURBON (1725-1793) **Duc de PENTHIÈVRE**, petit-fils du roi LOUIS XIV par son père (LOUIS-ALEXANDRE de BOURBON (1678-1737) Comte de TOULOUSE, un des enfants naturels du grand monarque, légitimé, qu'il eut avec la Marquise de MONTESPAN) fut contraint de céder RAMBOUILLET à son cousin le roi LOUIS XVI et reçut en échange le **Comté de DREUX**. Il fit, alors, transférer de l'église de RAMBOUILLET, le 25 novembre 1783, les 9 cercueils renfermant les corps de ses parents et autres personnes de sa famille en la COLLÉGIALE SAINT-ÉTIENNE du CHÂTEAU de DREUX et en fait alors sa nécropole familiale.

LA CHAPELLE ROYALE SAINT-LOUIS



Durant la RÉVOLUTION Française, les biens des BOURBON-PENTHIÈVRE sont confisqués, le **château** vendu par lots, puis en partie démolie et le 21 novembre 1793, la COLLÉGIALE SAINT-ÉTIENNE est dévastée.

La fille du Duc de PENTHIÈVRE, **LOUISE-MARIE-ADELAÏDE de BOURBON** (1753-1821), Duchesse de CHARTRES (1769-1785), puis d'ORLÉANS (1785-1821) mère du futur roi **LOUIS-PHILIPPE I^{er}**, rachète le domaine, fait ériger en 1816, cette chapelle (dans l'enceinte du CHÂTEAU DE DREUX, sur les hauteurs de la ville). À partir du printemps 1839, elle est agrandie par LOUIS-PHILIPPE, qui en fait la nécropole de sa famille et de ses descendants, d'où son surnom le SAINT-DENIS DES ORLÉANS (en référence à la nécropole des BOURBON) avec la translation des restes des ancêtres de la famille le 23 avril 1844



De style néo-gothique, de l'architecte CLAUDE-PHILIPPE CRAMAIL (1772-1855) faisant l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques (1977), certains matériaux proviennent de la démolition de l'ancienne abbaye bénédictine de COULOMBS et des ruines du CHÂTEAU DE LA FERTÉ-VIDAME.



12 grandes fenêtres ogives du transept sont ornées de vitraux représentant des saints sur fond "bleu de SÈVRES" (cartons dessinés par **INGRES** et les pinacles gothiques enadant chacundes 12 personnages de **VIOLLET-LE-DUC**). 5 autres vitraux, illustrant la vie de SAINT-LOUIS, ornent la chapelle de la Vierge (le 15 août 1944, des obus allemands ayant détruit 3 des 8 verrières). Les dessins sont d'**EUGÈNE DELACROIX**, HIPPPOLYTE FLANDRIN, GEORGES ROUGET, CLAUDIUS JACQUAND, HORACE VERNET, CHARLES-MARIE BOUTON et WATTIER.



Un peu plus d'une **cinquantaine de tombeaux**, dont **une vingtaine surmontés de gisants** regroupés **autour de la sépulture royale**, dans la CHAPELLE DE LA VIERGE : Le roi des Français LOUIS-PHILIPPE I^{er} et son épouse la reine MARIE-AMÉLIE de BOURBON-SICILE (1782-1866) inhumés dans la CHAPELLE SAINT-CHARLES BORROMÉE à WEYBRIDGE (ROYAUME-UNI) réinhumée en cette chapelle le 9 juin 1876 (tombeau du couple d'ANTONIN MERCIÉ, 1886).

Parmi les sépultures les plus récentes celle d'**HENRI d'ORLÉANS** (1908-1999) dit le Comte DE PARIS, son épouse **ISABELLE d'ORLÉANS et BRAGANCE** (1911-2003), Comtesse de PARIS, FRANÇOIS d'ORLÉANS (1961-2017) Comte de CLERMONT, un de leurs petit-fils.

Également des urnes comme celle contenant le cœur de PHILIPPE d'ORLÉANS (1674-1723), régent de FRANCE pendant la minorité du futur LOUIS XV.

Pour préserver l'avenir de ce bien dans l'héritage royal, le Comte de PARIS décide de l'inclure dans une fondation familiale, la **FONDATION SAINT-LOUIS**, en 1974.

La découverte de la ville se poursuit, **en contrebas** de la chapelle royale et des vestiges de l'ancienne forteresse du X^e siècle, avec sa partie ancienne de la fin du Moyen-Âge aux **maisons à pans de bois** du XV^e siècle, ses hôtels particuliers du XVII^e siècle, ses rues anciennes, **le tour des enfants trouvés**, l'un des derniers encore visible en FRANCE, placé dans la porte de l'hospice. Il permettait aux femmes d'abandonner leur enfant en toute discrétion (plus de 500 nouveaux nés entre 1812 et 1837) le vieux quartier, ceinturé par **la BLAISE** avec également

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

Sa construction aura lieu du XII^e siècle au XVII^e siècle (dont la partie la plus visible au XV^e siècle (après la GUERRE DE CENT ANS et surtout les destructions dues au siège de 1421, par HENRI V d'ANGLETERRE (1386/1387-1422) édifice représentatif du style LOUIS XII et du gothique des temps modernes.



CLÉMENT MÉTEZEAU qui est en train de travailler à l'édification du BEFFROI, réalise dès 1524 la façade restée inachevée.

Début du XVII^e siècle, ajout du bras Sud du transept (qui accueille, par la suite, l'orgue : buffet aux sculptures polychromes (abritant un instrument réalisé par CAVAILLÉ-COLL en 1867-1868) par un menuisier drouais, TOUSSAINT FORTIER, en 1614, sur des dessins de CLÉMENT MÉTEZEAU) sous le Second Empire, de style classique. Classée aux Monuments Historiques (1840).



LE BEFFROI



Symbole de la ville, un des exemples majeurs de l'architecture civile de style LOUIS XII. Classé au titre des monuments historiques (1840), seul monument de ce type dans le département.

Faisant partie de l'apanage royal du roi des Francs, LOUIS VI le Gros (1081-1137), Comte de DREUX, la future ville obtient ses premières franchises communales entre 1132 et 1137. Mais ce sera son fils ROBERT I^{er} de DREUX (v. 1125-1188) qui confirmera aux bourgeois drouais ce "droit de commune" dans une charte en 1180. Édification alors d'une I^{er} MAISON de VILLE à l'emplacement même du futur beffroi.

Ce dernier a été construit de 1512 à 1537 par 3 architectes successifs : à PIERRE CHÉRON (1512) et JEAN DES MOULINS (1516) succéda de 1520 à 1537 **CLÉMENT MÉTEZEAU**

Sous le roi LOUIS XIV, il sert de corps de garde et de geôle aux prisonniers de guerre. Devenu trop exigü, il finit par être abandonné par la mairie en 1895, qui changera de lieu.

Sur la place MÉTEZEAU dans le centre historique, restauré plusieurs fois, de 36 m, sa façade est flanquée de 2 tourelles en encorbellement tandis que l'arrière de l'édifice comporte une tour quadrangulaire comportant un escalier à vis. Les noms des 56 comtes de DREUX sont inscrits par ordre chronologique sur les murs de la salle du rez de chaussée.

Le PALAIS DES SPORTS

Équipement mis en service en 1965-1974, espace sportif de type Salle multisports, 743 places en tribune, basket-ball, handball, mini hand, handball de plage, volley-ball, volley-ball de plage (beach-volley), green-volley, badminton, jeu de volant.

DREUX (DÉPART FICTIF)

Capitale de la tribu gauloise des **DUROCASSES**. Au Moyen-Âge, son château était l'un des plus puissants de toute l'ÎLE DE FRANCE - ville frontière du domaine royal français se trouvant face au duché de NORMANDIE, DREUX sera ainsi convoitée par les Duc de NORMANDIE et les Comtes d'ANJOU. Elle subira, au fil des siècles, plusieurs sièges, mais se relèvera à chaque fois.

Ville étape de la chaîne des forçats (venant de PARIS, les futurs bagnards y passaient une nuit) on y attachait également les condamnés à plus de 10 ans de prison en provenance d'ÉVREUX, CHARTRES et ORLÉANS, avant de rejoindre le bagne de BREST ou celui de LORIENT.

30 septembre 1870, le ballon-poste **CÉLESTE** piloté par GASTON TISSANDIER s'envole de l'usine à gaz de Vaugirard (PARIS alors assiégée) et termine sa course près de DREUX après avoir parcouru 81 km.

DREUX est libérée le 16 août 1944 par le bataillon blindé américain du lieutenant SAM ISAACS, de la **5^e Division blindée US** (5th Armored Division US).

LE CHÂTEAU DE SAINT-GEORGES-MOTEL



Construit en briques et pierres de la fin du XVI^e siècle, remanié au XIX^e siècle, entouré de douves en eau.

Propriété sur 100 hectares environ avec un parc dessiné et aménagé à l'époque de sa création par **ANDRÉ LE NOTRE** (1613- 1700), transformé par **LOUIS SULPICE** (1803-1883), dessinateur du BOIS DE BOUOGNE (PARIS). Il accueille sculptures, orangerie, piscine et écurie en bordure de forêt.

L'ensemble du rez-de-chaussée se déploie le long d'une quadruple réception et d'un salon de musique tandis que l'étage supérieur abrite 12 chambres (au total 28 pièces sur 950 m²).

Il a été la résidence secondaire de la riche héritière et philanthrope américaine **CONSUELO VANDERBILT** (1877-1964), divorcée du 9^e Duc de MARLBOROUGH, CHARLES RICHARD JOHN SPENCER CHURCHILL (1871-1934) surnommé SUNNY, remariée à l'aviateur français, pionnier de l'aéronautique JACQUES BALSAN (1868-1956).

Elle gardera des relations amicales avec son ex cousin germain par alliance **WINSTON LEONARD SPENCER CHURCHILL** (1874-1965) Premier Ministre du ROYAUME UNI de 1940 à 1945 durant la Seconde Guerre mondiale (prix NOBEL de littérature) qui vint régulièrement au château vers 1920-1930, avec sa famille, s'adonnant, à la pêche et surtout à la peinture.

Il a appartenu par la suite à 2 familles américaines. Les MANNING, puis CATHERINE et DAVID HAMILTON (grands bienfaiteurs du PALAIS de VERSAILLES en finançant son entretien) de CHICAGO. Il a été, à nouveau revendu. Il fait l'objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques (1977). Propriété privée, ne se visite pas

Sur la commune de **LOUYE**

LE CHÂTEAU DE LOUYE



Le I^{er} château était l'une des dernières forteresses de la ligne de défense de NORMANDIE du roi RICHARD COEUR DE LION face au roi PHILIPPE AUGUSTE. Entièrement reconstruit au XV^e siècle (silex-briques) agrandie au XVIII^e siècle par LOUIS MARTIN BERTHAULT (1770-1823) l'architecte de l'impératrice JOSÉPHINE (1763-1814). Remarquable salle aux 11 cerfs représentés comme jaillissant du mur.



Belle tour d'angle de l'escalier avec des éléments d'influence dite "retour d'Égypte" imaginés par BERTHAULT.

Sur la commune de **MARCILLY-SUR-EURE**

L'ABBAYE DU BREUIL BENOÎT ou CHÂTEAU DU BREUIL BENOÎT

Vaste ensemble abbatiale, logis et communs.



Des religieux de l'ABBAYE-DES-VAUX-DE-CERNAY (Département des YVELINES), vers 1137 sont appelés par FOULQUES de MARCILLY pour fonder une abbaye au lieu dit "LE BREUIL" (bois taillis) avec don de terrains pour pouvoir construire un monastère, un moulin, donnant également un droit de pêche.

L'abbatiale sera construite grâce à la générosité de GUILLAUME de MARCILLY, son fils, de retour de croisade de 1190-1224. Elle subira le GUERRE DE CENT ANS avec l'arrivée des troupes d'HENRI V d'ANGLETERRE en 1421 et autres guerres.

Impressionnant vaisseau gothique au transept démolé par suite de l'adjudication du domaine à la RÉVOLUTION française, l'abbatiale est restaurée par GUSTAVE de REISET à partir de 1842. Réduite aux 6 travées de la nef, elle est à nouveau rendue au culte et consacrée en 1854. Au décès de son propriétaire en 1905, elle cesse d'être entretenue. Rachetée en 1995, une énorme restauration est entreprise par ses nouveaux propriétaires.

Cette belle abbatiale est la seule, en NORMANDIE qui soit restée debout, quand toutes les autres, chefs-d'oeuvre de l'architecture cistercienne médiévale normande, sont tombées. Impressionnant vaisseau gothique, sobre et sublime, magnifiquement sauvé du péril des siècles, est classée au titre des Monuments Historiques (1993). Ses propriétaires y organise des concerts.

Le **LOGIS ABBATIAL** a l'élégance d'un château LOUIS XIII aux gracieux chaînages en brique et pierre avec un joli fronton triangulaire.

Le Département de l'EURE a mis en place plus de 156 km de voies vertes (voie de communication en site propre réservée aux déplacements non motorisés) et 369 km de véloroutes offrant un réseau de promenades sécurisé dans un cadre naturel sur 13 axes au total (7 en VV et 6 en véloroutes).

Les véloroutes et voies vertes connaissent en Europe un important développement : 1 500 km de voies vertes existent déjà en France où 10 000 km d'itinéraires sont prévus à destination de 20 millions de cyclistes et 6 millions de pratiquants du roller.

LA VOIE VERTE DE LA VALLÉE DE L'EURE

Voie qui a été réalisée et aménagée en 2010-2011 par le département de l'EURE, trait d'union entre ce département et celui de l'EURE-ET-LOIR, itinéraire champêtre aménagé sur l'ancienne voie de chemin de fer qui reliait jadis DREUX à PACY-SUR-EURE. Elle dessert plusieurs villages pittoresques de SAINT-GEORGES-MOTEL à BUEILPONT, au fil de la rivière sur 28 km. Découverte du terroir, de lieux pittoresques.

5,1 FERMAINCOURT

L'EURE (page 143).

181 DREUX (DÉPART RÉEL)

Ville-héritière d'une longue tradition industrielle : papeterie et imprimerie, draperie au XVIII^e siècle puis métallurgie. Spécialités les **gateaux** le **DUROCASSE** (crème au beurre vanille, brioche au sirop et nougatine), le **MÉTÉZEAU** du nom de la grande famille drouaise d'architectes (crème au beurre pistache avec un crèmeux griotte et un craquant à la pistache, le tout reposant sur un biscuit aux amandes), le **PAVÉ DE DREUX** (sablé fourré d'un coulis de framboise et d'une crème d'amande - recouvert de sucre glacé et d'amandes effilées) , le **PARIS-DREUX** (petit frère du PARIS-BREST garni de chocolat blanc croquant) et le **fromage** LA **FEUILLE DE DREUX** (fromage de vache de l'aspect d'un camembert mais en un peu moins épais, plaqué d'une feuille de châtaignier).

LA FORÊT DOMANIALE DE DREUX

D'environ 3 405 hectares, sur un plateau d'une altitude moyenne de 130 m, forêt avec 50 % de sa surface totale occupée par le chêne sessile mais aussi l'alisier torminal, le cormier, le merisier, le pin laricio de CORSE

Propriété d'HENRI II jusqu'en 1556, puis, successivement, des familles de SOISSONS, VENDÔME, CONDÉ, MAINE et PENTHIÈVRE. Elle est remise à la famille d'ORLÉANS (page 145) sous la Restauration après avoir été confisquée en 1793 lors de la RÉVOLUTION française. Au domaine de l'État en 1852, rendue à nouveau aux ORLÉANS, en 1872, vendue à l'État en 1917, exploitée pour les besoins de la défense nationale, 1919 affectée à l'administration des eaux et forêt (à laquelle succéda l'ONF).

La tempête énorme du 26 décembre 1999 va toucher près de 82 % de la surface de la forêt. Elle a été classée en forêt de protection par décret du 30 août 2004. Le renouvellement de la forêt est assuré par semis naturels ou plantations au rythme moyen de 20 hectares par an.

Dès le XVIII^e siècle, cette forêt est aménagée pour la CHASSE À TIR (larges allées perpendiculaires) et la CHASSE À COURRE (carrefours en étoile). À l'un de ces carrefours celui appelé l'OCTOGONE, se trouve

LE PAVILLON DU CARRÉ ou le PAVILLON DE CHASSE.

Classé aux Monuments Historique (1969), édifice de forme octogonale, en briques et pierres, couronné d'une balustrade avec un toit en terrasse. Il est créé en 1756 comme rendez-vous de chasse par le Comte d'EU (Prince d'ANET) ... où les rois viendront chasser. Restauration complète en 1972.



173,7 LA FERME FICELLE (SOREL-MOUSSEL)

Hameau.



note

DIANE DE POITIERS (v. 1499-1566)

Comtesse de SAINT-VALLIER, Duchesse de VALENTINOIS, favorite d'HENRI II.

Son grand-père paternel AYMAR de POITIERS avait épousé en 1^o noces MARIE la fille naturelle du roi LOUIS XI (1423-1483) et son autre grand-père IMBERT de BATARNAY (v. 1438-1523) était l'ami intime et conseiller de ce même roi ... faisant de ses parents des intimes du **pouvoir royal**. Orpheline de mère à 6 ans, DIANE passe ses premières années auprès d'ANNE de BEAUJEU (1461-1522), fille toujours du même roi ... Sur l'entremise de cette dernière, elle épouse à 15 ans, **LOUIS de BRÉZÉ** (petit-fils du roi CHARLES VII (1403-1461) et de sa favorite AGNÈS SOREL (v. 1422-1450) son aîné de près de 40 ans, au physique ingrat et bossu (il décède à ANET le 23 juillet 1531 - DIANE prend un deuil qu'elle ne quittera plus jamais, s'habillant que de noir et de blanc dans des robes en soie et largement décolletées).

DIANE devient demoiselle d'honneur de la reine CLAUDE (1499-1524) 1^o épouse du roi FRANÇOIS I^o (et fille d'ANNE de BRETAGNE), puis de la mère de ce dernier LOUISE de SAVOIE (1476-1531), et de sa 2^o épouse la reine ÉLÉONORE (1498-1558) soeur de CHARLES QUINT.

À la suite de la défaite de PAVIE (1525) le Dauphin FRANÇOIS et son frère HENRI d'ORLÉANS (8 et 7 ans) sont remis en otage à CHARLES QUINT en échange de leur père. Leur détention va durer de 1526 à 1530. À son retour HENRI (futur HENRI II) à 11 ans et DIANE 31. Elle est chargée par le roi, de faire l'éducation de cour de son fils cadet. 1533, HENRI épouse **CATHERINE de MÉDICIS** - cette dernière est une cousine de DIANE (sa grand-mère paternelle est la soeur du grand-père maternel de CATHERINE).

Devenue sa maîtresse vers 1538, semble-t-il, DIANE devient favorite royale en 1547 (avènement d'HENRI). Elle exerce une grande influence sur le roi qui l'aime vraiment et reçoit dons et honneurs ... HENRI reprend petit à petit les biens et bijoux d'ANNE de PISSELEU (1508-1580) favorite de son père pour les lui donner, offre le **CHÂTEAU de CHENONCEAU** (1547) et confirme la propriété de ses terres de NOGENT, d'**ANET** et de BREVAL.

Lors du mariage de la fille d'HENRI II, ELISABETH de FRANCE (1545-1568) et de la soeur de celui-ci, MARGUERITE DE FRANCE (1523-1574), un **grand tournoi est organisé le 30 juin 1559. Le roi y est grièvement blessé d'un coup de lance** accidentel de GABRIEL DE LORGES de MONTGOMERY (1530-1574) et meurt dans d'atroces souffrances le 10 juillet 1559. Selon l'usage, DIANE restitue, au jeune nouveau roi, les bijoux de la couronne assortis d'un inventaire. N'étant pas admise aux funérailles, elle assiste depuis la fenêtre de son hôtel, au passage du convoi funéraire. CATHERINE de MÉDICIS a, durant toutes ces années, dissimulé sa rancœur envers sa dame de compagnie ... À qui elle laisse pourtant profiter des dons, biens et terres sauf du CHÂTEAU DE CHENONCEAU, que DIANE est forcée de rendre en échange de celui de CHAUMONT, fin 1559.

DIANE se retire en son CHÂTEAU D'ANET où elle meurt en 1566. Elle aura eu 2 filles, **FRANÇOISE** et **LOUISE** de BRÉZÉ.

LE CHÂTEAU D'ANET**CHÂTEAU DE DIANE**

CHARLES II de NAVARRE (1332-1387), dit le Mauvais avait construit un château fort au XIV^e siècle. Détruit, en partie, en 1378, par les troupes de CHARLES VII, ce dernier en 1444, remet la seigneurie d'ANET, entre autres au Grand sénéchal de NORMANDIE, PIERRE de BRÉZÉ en remerciement pour avoir chassé les Anglais de NORMANDIE. Son fils fait édifier vers 1470, un manoir de briques et pierres.

LOUIS de BRÉZÉ, son petit-fils (époux de DIANE de POITIERS), hérite d'ANET, en 1531, peu avant son décès. 1547, DIANE entreprend de faire reconstruire le château par **PHILIBERT de L'ORME** (v. 1514-1570)

(sculpteur **JEAN GOUJON** (v. 1510-v. 1567), peintre **JEAN COUSIN** (v. 1490-après 1560), Ce sera la seconde fille de DIANE qui en sera l'héritière.

Au XVII^e siècle, aux **Ducs de VENDÔME**, de profonds remaniements sont faits comme l'escalier d'honneur de CLAUDE DESGOTS (1680) ou le Pavillon du Gouvernement (le canal est creusé à cette époque sur des plans de LE NOTRE). 1723, il passe par héritage à ANNE LOUISE BÉNÉDICTE de BOURBON, **Duchesse du MAINE** Mars 1793, la fille unique du **Duc de PENTHIÈVRE**, la Duchesse d'ORLÉANS, hérite du château ...

Le 10 juin 1795, MOULINS, commissaire de la Sûreté Générale, fait procéder à la **profanation du tombeau de DIANE** (son contenu transporté au cimetière du bourg). 1804, le nouveau propriétaire de cette demeure bien dévastée, **fait sauter le corps central ainsi que l'aile droite**. Les habitants d'ANET se révoltent alors faisant fuir l'odieux destructeur ... vide, abandonné jusqu'en 1820, racheté par LOUISE MARIE-ADELAÏDE, Duchesse douairière d'ORLÉANS. De belles restaurations par la suite.



Joyau de l'architecture de la Renaissance française, le domaine comprend l'**aile gauche** du château (à la base 3 corps de bâtiment en "U" autour d'une cour d'honneur. Le principal corps de logis avait les appartements de DIANE et ceux du roi et les salles de réception), la **chapelle royale** en croix grecque, chef-d'œuvre d'originalité avec son damier en trompe l'oeil de PHILIBERT de L'ORME, le **portail triomphal** dans lequel est enchâssée la curieuse horloge qui indique les phases de la Lune et la **chapelle funéraire** dans laquelle DIANE repose à nouveau depuis le 29 mai 2010 (selon son désir et pour abriter son tombeau (magnifique œuvre de PIERRE BONTEMPS), sa fille LOUISE de BRÉZÉ, Duchesse d'AUMAÛLE fit élever près du Château, cette chapelle).

Dès 1797, **ALEXANDRE LENOIR**, créateur du MUSÉE DES MONUMENTS FRANÇAIS (PARIS), fait acheter par l'État une grande partie des éléments dispersés du tombeau de DIANE (la statue funéraire, le sarcophage de marbre noir utilisé comme auge à cochons dans une ferme, le retable de BONTEMPS seront ainsi envoyés à PARIS). Il ne s'arrêtera pas là, sauvant de la destruction des pièces essentielles dont la fontaine de la Diane au Cerf, la Nymphé et les Victoires du portail qu'il va accueillir dans son musée.

Au milieu du XIX^e siècle, le parc est reconstitué, racheté petit à petit et redessiné par le célèbre paysagiste BÜHLER. Château faisant l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques (1993). Les premières scènes du film **Opération Tonnerre** ont été tournées, au château, en 1965



LA VALLÉE DE L'EURE

(page 143).

168,2 OULINS

Village et sa petite ÉGLISE SAINT-PIERRE.

Sur la commune d'**IVRY-LA-BATAILLE**

LE CHÂTEAU D'IVRY LA BATAILLE

Sur une colline, au bord du plateau dominant l'EURE et IVRY-LA-BATAILLE qui tient son nom d'une bataille opposant les troupes d'HENRI IV, à celles de la LIGUE CATHOLIQUE le 14 mars 1590. Auparavant, en 1547, DIANE de POITIERS avait acheté la baronnie d'IVRY.



En ruines, cette forteresse militaire, dont la construction commença fin du X^e siècle, défendait les frontières du DUCHÉ DE NORMANDIE (enjeu entre la Couronne de FRANCE et de celle d'ANGLETERRE). 1418, il passe aux mains des Anglais. 1424, les Français le reprennent mais le reperdent aussitôt. Le duc de BEDFORD démantèle le château. 1449, il continue une activité exclusivement civile puis devient carrière de pierres jusqu'en 1943.

Recouvert par la végétation, c'est en 1968 que ROBERT BAUDET (ébéniste à IVRY), entreprend, avec des bénévoles, des fouilles et le dégagement des substructures. Classés au titre des Monuments Historiques (1990), les vestiges appartiennent à la commune et sont en visite libre.

Quadrilatère de murailles à contreforts de 32 m sur 25, un logis-donjon, ou aula, sur au moins 2 niveaux (de nos jours, ne subsiste plus que le I^o niveau), une petite chapelle dite de SAINT-URSIN.

Sur la commune de **NEUILLY**, au lieu-dit **LA FOLLETIÈRE**

LE CHÂTEAU DE LA FOLLETIÈRE

Propriété privée du XVII^e siècle.



166,3 LA CHAUSSÉE-D'IVRY

Village. En partie détruit une I^o fois en 1424 puis en 1590 lors de la bataille qui opposa les troupes du roi HENRI IV à la SAINTE-LIGUE (LIGUE CATHOLIQUE) du Duc de MAYENNE.



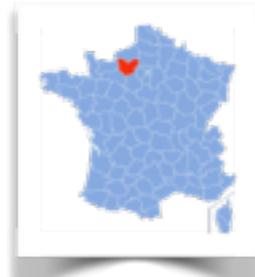
L'ÉGLISE SAINT-BLAISE

Une I^o église est construite au XIII^e siècle (il ne reste que peu de vestiges). Au lendemain de la GUERRE DE CENT ANS, elle est en partie rebâtie avec une nouvelle charpente, des sablières, des entrails et poinçons décorés de têtes de dragons ou animaux imaginaires.

164,1 NANTILLY

Dépend de LA CHAUSSÉE-D'IVRY

DÉPARTEMENT DE L'EURE



Un des 101 départements français (y compris ceux d'OUTREMER et de ses collectivités), L'EURE ne dispose pas de côte maritime, et seuls quelques endroits présentent un caractère 'spectaculaire', tels que le site de CHÂTEAU GAILLARD près des ANDELYS ou la Pointe de la ROQUE qui domine l'estuaire de la SEINE en aval du PONT de TANCARVILLE. D'une superficie de 6 040 km². Son chef-lieu est **ÉVREUX**, 2 sous-préfectures : LES ANDELYS, BERNAY, 3 arrondissements, 5 circonscriptions, 23 cantons, 13 intercommunalités et 602 communes..

Ce département bénéficie de paysages assez préservés de l'industrialisation et de l'urbanisation, de grandes forêts, de campagnes typiques et de villes d'importance moyenne ou petite qui ont su préserver leur charme et leur caractère. Sur la rive droite de la SEINE, **GIVERNY** est devenue célèbre dans le monde entier au travers des tableaux de **CLAUDE MONET** (page 153) qui y vécut de 1883 jusqu'à sa mort en 1926. Il appartient à la **RÉGION NORMANDIE**

159,7 BUEIL

Village avec son ÉGLISE SAINT-MARTIN du XII^e siècle, remaniée au XVI^e siècle, aux vitraux de 1959.
MUSEE DU CINEMA ET DE LA PHOTOGRAPHIE – JEAN DELANNOY ouvert en 2014.

L'ÉTANG DU LAC CHAMBON

Lac privé de 14 hectares.

155,9 BREUILPONT

Village avec son **ÉGLISE SAINT-MARTIN**.

LE CHEMIN DE FER DE LA VALLÉE DE L'EURE

En gare de PACY-SUR-EURE (aux guichets, halle à marchandises d'époque etc ... XIX^e siècle) ce petit train touristique propose des balades à la découverte de la vallée, sur l'ancienne ligne ROUEN-CHARTRES-ORLÉANS (de 1h15 à 2h30 selon circuits de PACY-SUR-L'EURE à BREUILPONT ou de PACY-SUR-L'EURE à COCHEREL).

Sur le DÉPARTEMENT du VAL-D'OISE

Sur la commune de **LA ROCHE-GUYON**

LE CHÂTEAU DE LA ROCHE-GUYON

Sur la rive droite de la SEINE, d'abord les ruines de l'ancien château, avec son donjon au sommet d'une colline. Il va se métamorphoser au fil des siècles, avec à ses pieds des rajouts du XVIII^e siècle, en passant par les premiers espaces troglodytiques au potager expérimental des Lumières ...

La famille de LA ROCHE sont les seigneurs du fief du X^e au XV^e siècle. GUY de la ROCHE fidèle vassal du roi PHILIPPE II dit PHILIPPE-AUGUSTE (1165-1223) est récompensé de sa loyauté en ayant le droit de péage pour les bateaux naviguant sur la SEINE, le droit exclusif de chasse partagé avec le roi en la FORÊT d'ARTHIES ...

Son donjon circulaire (à l'origine de 30 m de haut) constituait à la fois un observatoire idéal en cas d'approche des ennemis, un bastion défensif et un lieu de contrôle du trafic fluvial.

GUY VI de LA ROCHE décède lors de la défaite de l'armée française à AZINCOURT en 1415, les Anglais occupent le château. repris par son fils GUY VII en 1449. Sans descendance, la forteresse passe dans la famille de **de SILLY** (ils donnent de l'ampleur au château, en créant notamment les terrasses soutenues par les arcades visibles dans la cour des écuries), les **PLESSIS-LIANCOURT** puis celle de **LA ROCHEFAUCAULD**.

Création du **potage** en 1741 comme un jardin d'agrément et d'utilité, implanté sur l'axe principal, entre le château et la SEINE (restauré, selon les plans originaux du XVIII^e siècle, achevé en 2004 - classé jardin remarquable en 2011).



Le château profondément remanié au XVIII^e siècle, par le Duc ALEXANDRE de LA ROCHEFOUCAULT et sa fille la Duchesse d'ENVILLE. Les travaux entrepris vont faire de l'ancienne place forte progressivement un **lieu d'apparat**. Pour accéder au donjon, passage par le **pignonier du XVII^e siècle** (près de 1 500 boullins), les **3 chapelles troglodytes** aménagées entre 1816 et 1819, empruntant une **galerie creusée dans la falaise** (250 marches).



Aux XIX^e et XX^e siècles le château va faire le bonheur des dessinateurs et peintres impressionnistes dont CAMILLE PISSARO et **CLAUDE MONET** ([page suivante](#)). Depuis 2010, l'exposition "On emménage au château" transforme l'endroit en musée éphémère dévoilant des œuvres contemporaines comme les colonnes installées par DANIEL BUREN.

Aujourd'hui géré par un établissement public de coopération culturelle (EPCC) regroupant le DÉPARTEMENT DU VAL D'OISE, LA ROCHE-GUYON, le syndicat mixte d'aménagement et de gestion du parc naturel régional du VEXIN français et l'État.

LA SEINE

Née à 471 m sur le **plateau de LANGRES (CÔTE d'OR)** LA SEINE draine un bassin de 78 650 Km², reçoit l'AUBE (*rive droite*), et l'YONNE (*rive gauche*) à MONTEREAU, grossie du **LOING**, de l'ESSONNE, de l'ORGE (*rive gauche*) et de l'YERRES (*rive droite*), de la **MARNE** et de l'OISE (*rive droite*) de part et d'autre de PARIS. Après le VEXIN, la SEINE entre en NORMANDIE, rejointe par l'EPTÉ et l'ANDELLE (*rive droite*) et par l'EURE (*rive gauche*) y décrivant d'amples méandres entre le ROUMOIS et le PAYS de CAUX.

Elle débouche dans LA MANCHE par un estuaire de 15 Km, envasé et franchi par le PONT de NORMANDIE. LA SEINE est un fleuve paisible et régulier avec un régime océanique de plaine. Les **barrages-réservoirs**, SEINE et MARNE, en dérivation sur le fleuve, ont été construits de façon à mettre sa régulation et celle de ses affluents en amont de PARIS.

Canalisée en majeure partie, LA SEINE est une excellente voie navigable à partir de MONTEREAU, en particulier dans la région parisienne. Dotée du port autonome de GENNEVILLIERS (19,6 Mt), 8 barrages à écluses la divisent en biefs. À partir de ROUEN : un chenal de 8 m, doublé par le CANAL.

154 HÉCOURT

Village avec son **ÉGLISE SAINT-TAURIN**.

151,2 CHAMBINES

Lieu-dit.

149,4 PACY-SUR-EURE

Centre non traversé par le Tour

L'ÉGLISE SAINT-AUBIN

Restaurée aux XVI^e, XVIII^e et XIX^e siècles.

Objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques (1927).



LA FORÊT DE PACY

146,2 CÔTE DE PACY-SUR-EURE

152

Cette commune appartient à la région naturelle du VEXIN bossu, située au confluent de la **SEINE** et de l'**EPTE**, avec son **ÉGLISE SAINTE-RADEGONDE** et son cimetière où repose CLAUDE MONET.



CLAUDE MONET (1840-1926) l'un des fondateurs de l'impressionnisme.

note

Né à PARIS, grandi au HAVRE (à partir de 1845), OSCAR CLAUDE MONET commence sa carrière en réalisant les portraits des notables havrais ... En exposant des caricatures dans le magasin de fournitures de dessin avec lequel **EUGÈNE BOUDIN** (1824-1898) travaillait, il fait connaissance avec ce dernier qui le pousse alors de peindre avec lui, en plein air.

Monté à PARIS, il prends des cours à l'ACADÉMIE SUISSE (atelier de peinture situé quai des Orfèvres), l'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS et chez CHARLES GLEYRE, un des professeurs de l'École où il se lie d'amitié avec **FRÉDÉRIC BAZILLE** (1841-1870), **AUGUSTE RENOIR** (1841-1919) et **ALFRED SISLEY** (1839-1899), rencontre l'aquarelliste, graveur néerlandais **JOHAN BARTHOLD JONGKIND** (1819-1891) fait son service militaire en ALGERIE en 1860-61 et se fait remarquer pour ses peintures de la BAIE D'HONFLEUR.

1866, succès au SALON DE PEINTURE ET DE SCULPTURE avec LA FEMME À LA ROBE VERTE représentant **CAMILLE DONCIEUX** (1847-1879) qu'il épouse 4 ans plus tard.

Fuyant la GUERRE DE 1870, il part à LONDRES où il rencontre celui qui sera important pour lui durant le reste de sa carrière, le marchand d'Art **PAUL DURAND-RUEL** (1831-1922), puis aux PAYS-BAS. 1874, à PARIS, I^o exposition des "futurs" impressionnistes.

Vivre de sa peinture n'a jamais été chose facile même pour MONET à ses débuts. Il cherche alors des lieux où la vie est moins chère ... ARGENTEUIL de 1873 à 1878, VETHEUIL de 1879 à 1881, POISSY en 1882, et GIVERNY de 1883 à sa mort.

Rencontre avec **ERNEST HOSCHEDÉ** (1837-1891) en 1876, négociant en tissus et collectionneur de tableaux impressionnistes (qui fera faillite 2 ans plus tard). Les familles MONET et HOSCHEDÉ emmenagent à VÉTHEUIL. Le décès de CAMILLE et les absences répétées d'HOSCHEDÉ, vont rapprocher son épouse **ALICE** (1844-1911) du peintre ... Il peint la SEINE, la côte Normande ... 1883 installation à GIVERNY, avec ses 2 fils, ALICE et ses 6 enfants ... Les ennuis financiers s'atténuent. 1890 il commence **ses séries** (même motif à différentes heures de la journée et des saisons) **LES MEULES de FOIN, LES PEUPLIERS, LA CATHÉDRALE DE ROUEN, LE PARLEMENT DE LONDRES, LES NYMPHÉAS** et bien sur son **JARDIN**. Entre temps, en 1892, MONET a épousé ALICE après le décès de HOSCHEDÉ.

Sa 2^o compagne décédée, la cataracte affectant son travail, il s'en va à 86 ans d'un cancer pulmonaire. Il laisse une oeuvre considérable autant par la quantité (plus de 2 000 oeuvres répertoriées dont "**Impression, soleil levant**" qui donna son nom au mouvement impressionniste), que par sa recherche impressionniste.



LA FONDATION CLAUDE MONET

Dans sa maison de GIVERNY, MONET va y vivre 43 ans, transformant le jardin, aidé de ses enfants, créant même un potager pour nourrir cette famille nombreuse recomposée.

Les jardins de MONET sont divisés en 2 parties : un jardin de fleurs devant la maison, qu'on appelle le **CLOS NORMAND** et le **jardin d'eau** d'inspiration

japonaise de l'autre côté de la route. Les 2 parties s'opposent et se complètent.

En plus de la maison, CLAUDE MONET achète en 1893, le terrain voisin et commence l'aménagement de son **célèbre jardin d'eau**. Pour cela il fait creuser sur le **RU** (un bras de l'**EPTE**), un bassin (avec le soutien de la Préfecture) où il y met **nénuphars**, roseaux, iris de différentes variétés, le **pont japonais** couvert de glycines (s'inspirant des estampes japonaises dont il est un fervent collectionneur), qu'il va peindre 45 fois, d'autres petits ponts, des saules pleureurs, une forêt de bambous. MONET va ainsi **façonner sa "nature" avant de la peindre** ... de multiples fois (Il légua, à l'État, 14 grandes toiles de ses nymphéas).



Lors de son arrivée la partie qui descend de la maison est en fait un verger avec une allée centrale plantée de cyprès et d'épicéas qu'il fait couper. Il transforme cette partie en un jardin en perspectives, en symétries aux multiples fleurs (de différentes hauteurs, rosiers grimpants, arbres fruitiers, roses trémières, fleurs simples et fleurs plus recherchées). Des arceaux couvrent l'allée centrale ... et à la fin de l'été des capucines envahissent le sol. Ce qu'il aime ce sont les **couleurs** qu'il **organise** laissant pousser, par contre, les fleurs librement ... "tout mon argent passe dans mon jardin" disait-il. Il échange des plants et parle botanique avec ses amis dont **GEORGES CLÉMENCEAU** (page 13)

1966, son fils, MICHEL MONET lègue la propriété à l'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS. 1977, **GÉRALD van der KEMP** nommé conservateur de GIVERNY (enterré non loin de CLAUDE MONET dans le cimetière qui jouxte l'église) va faire restaurer la maison et le jardin. **ANDRÉ DEVILLERS** qui accompagna GEORGES TRUFFAUT éminent jardinier souvent invité à la table de MONET, va l'aider à reconstituer le jardin tel qu'il était à l'époque du Maître.

Grâce à des dons généreux en majorité américains, la façade de la maison est ravalée, les meubles anciens et les **estampes japonaises** sont restaurés. Ouvert au public depuis septembre 1980. Label JARDIN REMARQUABLE, la propriété fait l'objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques (1976). C'est la **FONDATION CLAUDE MONET** qui gère la propriété, 2^o lieu le plus visité en NORMANDIE, après le MONT SAINT-MICHEL. À quelques mètres de la Maison, depuis 2009, au 99 de la rue CLAUDE MONET, le MUSÉE DES IMPRESSIONNISTES GIVERNY qui a remplacé le MUSÉE D'ART AMÉRICAIN (géré par la TERRA FOUNDATION FOR AMERICAN ART de 1992 à 2008).

139,2 LA DEMI-LUNE

Sur la commune de **VERNON**

LE CHÂTEAU DE BIZY



1675, MICHEL-ANDRÉ JUBERT de BOUVILLE conseiller d'État et intendant d'ORLÉANS, se fait construire un château. Le Duc de BELLE-ISLE ((1684-1761) petit-fils du surintendant des Finances, NICOLAS FOUQUET, en 1721 par échange de ses terres de BELLE-ISLE contre les comtés de GISORS, LES ANDELYS et VERNON entre en possession du château. Agrandissements et travaux sont alors réalisés lui donnant le surnom de **VERSAILLES NORMAND**.

1759, le domaine revient au roi LOUIS XV qui le cède en échange de la Principauté de DOMBES (dans l'AIN) au Comte d'EU. Ce dernier le lègue à son cousin le **Duc de PENTHIÈVRE**, petit-fils légitimé du roi LOUIS XIV et de Madame de MONTESPAN. Il s'installe à BIZY (1792) avec sa fille, LOUISE MARIE ADELAÏDE par mariage **Duchesse d'ORLÉANS**. (voir [CHAPELLE SAINT-LOUIS de DREUX page 145](#)).

Bien national sous la Révolution, démantelé ... Le Général LE SUIRE construit une maison plus modeste en 1805.

La **Duchesse d'ORLÉANS** rachète tous ses biens (1817) vendus sous la RÉVOLUTION dont BIZY. Son fils le **futur roi LOUIS-PHILIPPE I^{er}** en hérite. Il fait construire 2 ailes, restaure des bâtiments, crée un parc à l'anglaise et fait planter des arbres dont un catalpa ("haricot", en langue Cherokee).

Les biens de la MAISON d'ORLÉANS sont confisqués (1858) par NAPOLÉON III et BIZY est acheté par le Baron FERNAND de SCHICKLER (1839-1909). Reconstruction à sa demande, du corps de logis central dans un style néo-classique, en pierre de taille avec un toit en terrasse muni d'une balustrade, porche à colonnes, galerie en rez de chaussée et un salon central qui reçoit un **ensemble de boiseries considérées parmi les plus remarquables** de la fin du style LOUIS XIV-début Régence, provenant du CHÂTEAU de BERCY. Son petit neveu **LOUIS-JOSEPH SUCHET** en hérite et fait achever le château en fermant la cour d'honneur par 2 ailles.



137,8 VERNON

Jolie commune avec un **bel hôtel de ville de 1895**, des maisons en pans de bois du XV^e siècle comme celle dite Maison du temps jadis, le vieux moulin à cheval sur les piles de l'ancien pont médiéval ou la TOUR des ARCHIVES.

LOUIS IX (SAINT-LOUIS) venait y manger du cresson qu'il appréciait (sur la blason de la ville 3 bottes de cresson).

Sur le site SAFRAN de VERNON on y développe, produit et teste les moteurs plasmiques (moteurs fusées ARIANE-satellites) Unité propulsion électrique (ou plasmique) de Safran Aircraft Engines rattachée à la Division des Moteurs Militaires de Safran Aircraft Engines).

LA COLLÉGIALE NOTRE-DAME



Un des plus anciennes constructions de NORMANDIE, face à l'hôtel de ville, cette collégiale fait l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques (1862). De style gothique (rayonnant, flamboyant et tardif) sauf le chœur et le transept de style roman.

De la fin du XI^e siècle, en calcaire de VERNON, elle sera achevée au XVII^e siècle.

En 1359, VERNON est donnée en apanage par JEAN LE BON à la reine BLANCHE DE NAVARRE, veuve de PHILIPPE VI de VALOIS, bénéficiant ainsi d'une protection royale. Richesse du chapitre de 16 chanoines (fondé en 1160 par GUILLAUME de VERNON), provenant de biens immobiliers, de dîmes, de rentes en vins ...

De 1360 à 1610 nef magnifique (22 m de haut surplombant les parties les plus anciennes sur 8,25 m de large) construction gothique de 6 travées et 13 chapelles latérales et sa façade. Chœur du XII^e siècle entouré d'un déambulatoire voûté d'ogives. Sacristie et salle du Trésor du XVI^e siècle. 2 flèches hautes de 70 m.

1658, rehaussement du carrelage de 50 cm (à cause des crues de la SEINE). Restaurée en 1871.

Un orgue du début du XVII^e siècle (restauré en 1979), de magnifiques vitraux abstraits installés dans les années 70 en remplacement de ceux détruits pendant la 2^e Guerre Mondiale.

LE CHÂTEAU DES TOURELLES

Sur VERNON, le long des berges de la SEINE.

1196, PHILIPPE II dit PHILIPPE AUGUSTE (1165-1223) fait construire ce château en remplacement d'un ancien ouvrage pour renforcer le système défensif de VERNON sur la rive droite et protéger le pont.

Il est échangé par CHARLES-LOUIS-AUGUSTE FOUQUET, fin 1759, qui souhaite agrandir son domaine de BIZY (page précédente) Belle restauration avec des modifications, attestée en 1763.

MINOTERIE en 1765 (ou 1778) il devient une PRISON durant la RÉVOLUTION française puis de 1841 à 1849 une CASERNE pour finir en 1854 TANNERIE.

1940 la LUFTWAFFE détruit la toiture lors d'un bombardement, les alliés en 1944 en font autant en réduisant, cette fois, la tourelle Ouest à néant (reconstruction des niveaux supérieurs, en 1997).

Objet d'un classement au titre des Monuments Historiques (1945).



Le château est intimement lié à l'emblème de VERNON qui se trouve juste à côté, le **VIEUX MOULIN** du XVI^e siècle. Avec ses colombages, il est suspendu au-dessus de la SEINE sur 2 piles d'un ancien pont ruiné du XIV^e siècle. Classé également aux Monuments historiques.



"PEOPLE"

Attaché à VERNON, le sculpteur **OLIVIER GERVAL** souhaitait faire don d'une de ses œuvres à la ville. Il a le vœu d'ancrer sa statue auprès du VIEUX MOULIN et du CHÂTEAU DES TOURELLES, un lieu qu'il juge romantique.

PEOPLE s'y installe après un voyage depuis le JAPON (pays que l'artiste adore) en bateau. Les 7 personnages (3,80 m pour certains) stylisés, dépouillés, sans bras, groupés près du plus petit, ont tous une orientation différente et l'inclinaison des têtes donne une harmonie au groupe. Le métal est travaillé pour que la lumière puisse jouer avec la matière.

PEOPLE était exposé à TOKYO aux côtés de 18 autres sculptures. Avec l'accord du service départemental des Monuments historiques, inaugurée le 1^{er} mai 1999.

133,1 LES FOURS À CHAUX

Lieu-dit.

130,4 LA MADELEINE

Dépend de **PRESSAGNY-L'ORGUEILLEUX**

Sur la commune de **PRESSAGNY-L'ORGUEILLEUX**, au lieu-dit **LA MADELEINE**

LE CHÂTEAU DE LA MADELEINE

Au coeur d'un magnifique parc dominant la SEINE, sur l'ancien site d'un prieuré (LE MONT désigné en 1129 à ADJUTOR de VERNON en l'honneur de MARIE-MADELEINE).

Bâti à la fin du XVIII^e siècle, de style principalement baroque. Au rez-de-chaussée, toutes les pièces de réception, un péristyle, terrasse couverte entourée de 8 colonnes et chapiteaux corinthiens. Accès aux chambres d'hôtes par un escalier monumental de pierre blanche. Chapelle SAINT-ADJUTOR restaurée en 1952.

Appartint au poète **CASIMIR DELAVIGNE** (1793-1843) de 1824 à 1839, au chimiste **LOUIS JACQUES THÉNARD** (1777-1857) inventeur de l'eau oxygénée, dès 1849 (qui restera dans sa famille jusqu'en 1915). 1932 rajout d'une aile dans le style Art Déco par l'architecte ANTOINE GIANOTTI (1871-1948). Objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques (2002). Parc de 11 hectares classé (1937).



Village sur la rive droite de la SEINE, avec son ÉGLISE SAINT-MARTIN Ses habitants sont appelés les **Pressécagniens**.

Quelques personnalités

l'éditeur **GASTON GALLIMARD** (1881-1975) y possédait une résidence, sépulture au cimetière.

l'actrice de théâtre et de cinéma **VALENTINE TESSIER** (1892-1981) amie de cœur de GASTON GALLIMARD, y possédait une résidence, sépulture au cimetière.

PHILIPPE AUGUSTE et les PLANTAGENÊT

HENRI II PLANTAGENÊT (1133-1189) roi d'ANGLETERRE, époux d'ALIÉNOR d'AQUITAINE, possède la NORMANDIE (Duc) et le VEXIN et est également Comte d'ANJOU ... Il a eu 7 fils : **GUILLAUME** (WILLIAM) (1153-1156), **HENRI** dit le jeune (1155-1183), roi conjointement avec son père en 1170, **RICHARD** (1157-1199) futur **RICHARD COEUR DE LION** (pages 14-15) qui reçoit le duché d'AQUITAINE de sa mère (1170), **GEOFFROY** (1158-1186) qui par son mariage va gouverner la BRETAGNE, **JEAN** (1166/1167-1216) futur **JEAN SANS TERRE** et 2 fils illégitimes.

Le roi de FRANCE, **PHILIPPE II** dit **PHILIPPE-AUGUSTE** (1165-1223) cherche habilement à profiter des rivalités entre les fils du roi HENRI II, se liant d'amitié avec RICHARD et son cadet JEAN.

Le Pape GRÉGOIRE VIII après la prise de JÉRUSALEM par SALADIN en 1187, appelle à la croisade. 1189, RICHARD hérite des couronnes de son père et devient RICHARD I^o roi d'un grand territoire ... PHILIPPE-AUGUSTE, pourtant son allié, commence à s'éloigner de lui ... Ils partent cependant ensemble dès l'hiver 1190-1191 pour la Terre sainte.

Après quelques mois, **PHILIPPE-AUGUSTE** retourne dans son royaume profitant de l'absence de **RICHARD** pour entamer la conquête de la NORMANDIE ...

Sur la commune de **GAILLON**

LE CHÂTEAU DE GAILLON



Sur l'emplacement d'un château médiéval.

Suite à un accord entre le roi **PHILIPPE-AUGUSTE** et le roi d'ANGLETERRE **JEAN SANS TERRE** Duc de NORMANDIE (en fait, roi suppléant pendant la captivité* de son frère RICHARD I^o CŒUR DE LION), **GAILLON**, comme le VEXIN NORMAND et quelques places fortes, passe aux mains du roi de FRANCE. En 1194, dès sa libération **RICHARD CŒUR DE LION** va reprendre quelques possessions mais perd GAILLON et VERNON suite à un traité en 1196.

Pour défendre, le château, PHILIPPE-AUGUSTE fait appel au chef mercenaire LAMBERT CADOC (?-1231) et lui offre en 1197 pour le remercier. RICHARD CŒUR DE LION pour consolider ses positions sur la frontière Normande fait alors construire le **CHATEAU GAILLARD** aux ANDELYS (page suivante) sur la rive opposée de la SEINE. GAILLON entre définitivement dans le domaine royal en 1200, par le **TRAITÉ DU GOULET** (RICHARD est mort au siège de CHÂLUS en avril 1199. JEAN SANS TERRE reconnaît la suzeraineté du roi de FRANCE sur les possessions continentales des PLANTAGENÊT), précédant la chute de GAILLARD, la prise de ROUEN, et la conquête de toute la NORMANDIE en 1204.



1262, en échange des MOULINS DE ROUEN et de 4 000 livres, l'archevêque de ROUEN, EUDES RIGAUD obtient du roi LOUIS IX (SAINT-LOUIS) le château. GAILLON devient **propriété perpétuelle des archevêques** et résidence d'été. Commence alors des transformations ... mais le Duc de BEDFORD en août 1424 ordonne la démolition de toutes les fortifications épargnant l'hôtel gaillonnais à la demande des autorités ecclésiastiques. **GEORGES AMBOISE** (1460-1510), archevêque de ROUEN, principal ministre du roi LOUIS XII va en faire le **1^o palais de la Renaissance française** (de 1502 à 1509), l'archevêque JACQUES-NICOLAS de COLBERT (1655-1707) fils du ministre, fait appel à **JULES HARDOUIN MANSART** et **ANDRÉ LE NÔTRE**. L'archevêque DOMINIQUE de LA ROCHEFOUCAULD député du clergé aux États généraux de 1789 sera le dernier ecclésiastique à habiter le château..

Pillé sous la Révolution française - propriété de l'État en 1812 - transformé pour devenir un **centre pénitentiaire**, le 5 novembre 1816 - construction du I^o établissement de FRANCE en 1876 destiné aux déficients mentaux et aux épileptiques - 1901, la centrale est fermée.

L'armée prend possession des lieux l'année suivante, y installe des compagnies appartenant à des régiments d'infanterie d'EVREUX puis de ROUEN - 1915 centre d'instruction des sous-lieutenants auxiliaires de l'infanterie belge, le CISLA. Le ministère de la Guerre affecte à cette époque à GAILLON, 2 compagnies métropolitaines d'exclus (hommes condamnés dans le civil, interdits de port d'armes).

Vendu aux enchères en 1925, racheté par l'État en 1970, restaurée à partir du 1977. Objet d'un classement au titre des Monuments Historiques en 1862, les parcelles des anciens jardins, les restes de la clôture, ainsi que les vestiges archéologiques présents ou futurs le seront également en 1996. Ouvert au public en 2011.

* emprisonné en 1192 à son retour de croisade à DÜRNSTEIN (en AUTRICHE actuelle) livré à l'empereur HENRI VI HOHENSTAUFEN d'ALLEMAGNE, libéré en 1194 par sa mère qui paya la rançon.

LE CHÂTEAU GAILLARD

“qu'elle est belle ma fille d'un an” aurait dit RICHARD I^o

Sur une falaise de calcaire, dominant à environ 90 m, un méandre de la SEINE, construit (de 1196 à 1198 un exploit) par la volonté du roi d'ANGLETERRE, **RICHARD I^o CŒUR DE LION**, souhaitant barrer la route de la SEINE, en amont de ROUEN.

Les ANDELYS semble un lieu idéal mais il appartient à GAUTHIER de COUTANCES (?-1207) archevêque de ROUEN et selon les termes du traité de 1196, RICHARD n'avait pas le droit de fortifier l'endroit. Il passe outre et offre à l'archevêque plusieurs terres ducales dont le port de DIEPPE en échange des ANDELYS.



Il y avait au pied du château, le **bourg fortifié** de la COUTURE - Un pont enjambait la SEINE prenant appui sur l'île fluviale (l'ÎLE AUX BOEUFS) qui accueillait un **petit château polygonal**, en amont de la SEINE - L'**ESTACADE** (une triple rangées de pieux) empêchait la descente des navires - 2 mottes castrales (avant-postes) la **TOUR DE CLÉRY** (sur le plateau) et la **TOUR de BOUTAVANT** (dans la vallée) et au centre **CHÂTEAU GAILLARD**.

La paix du TRAITÉ DE GOULET ([page précédente](#)) du 22 mai 1200 est rompue en 1202.

PHILIPPE-AUGUSTE reprend l'offensive. en août 1203, il s'empare de l'ÎLE d'ANDELY (avec son fort), du bourg de la COUTURE ... abandon sans combat du CHÂTEAU DU VAUDREUIL, puis le CHÂTEAU de RADEPONT tombe également. L'estacade est détruite, rendant la navigation sur la SEINE possible. La route de ROUEN est ouverte ... PHILIPPE-AUGUSTE entreprend le siège du château (même si plus vraiment utile) symboliquement à abattre parce que celui de RICHARD ...

Ce château se distingue par la **complexité de son plan**, qui n'a rien à voir avec les forteresses de la I^o moitié du XII^o siècle par le roi HENRI I^o (1068-1135) le plus jeune fils de GUILLAUME LE CONQUÉRANT. GAILLARD s'organise en multiples volumes, emboîtés ou presque, indépendants les uns des autres (multiplier les obstacles afin d'épuiser l'assaillant - entraver la progression des machines, nécessitant moins de défenseurs).

Au sein d'une **HAUTE COUR**, entourée par une enceinte (**la chemise**) l'élément le plus original du château, faite de murs incurvés, dits festonnés, permettant le rebond des projectiles et un fossé externe, un **donjon** circulaire (sur 3 niveaux) sur les 3/4. Creusés dans la roche, les **celliers** pouvaient assurer le ravitaillement d'une garnison pendant 2 ans. La **BASSE COUR** englobe la haute-cour et son donjon, entourée d'un fossé sec surmonté d'un rempart polygonal et de tours (plus grand chose à présent) où il y avait une chapelle en pierre et des bâtiments domestiques. Un pont mobile enjambait un fossé le reliant à la basse-cour. **Puits** d'environ 100 m pour un diamètre de 2,40 m, creusé dans sol (452 m³ extrait) de la basse cour



Après l'**AFFAIRE DE LA TOUR DE NESLE***, sont enfermées, en 1314, au château, MARGUERITE de BOURGOGNE qui va y mourir et BLANCHE de BOURGOGNE, qui se retirera au COUVENT DE MAUBUISSON.

* **JEANNE de BOURGOGNE** (v. 1291-1330) épouse du futur PHILIPPE V LE LONG, **BLANCHE de BOURGOGNE** (v. 1296-1326) épouse du futur roi CHARLES IV LE BEL, et **MARGUERITE de BOURGOGNE** (1290-1315) épouse du futur LOUIS X LE HUTIN, sur dénonciation, sont arrêtées au début de l'année 1314 sur ordre de leur beau-père, le roi **PHILIPPE IV LE BEL** (1268-1314). Elles auraient été prises en flagrant délit d'adultère avec 2 jeunes chevaliers, PHILIPPE et GAUTHIER d'AUNAY en la TOUR DE NESLE (PARIS). JEANNE sera accusée seulement de "connivence", sa soeur et sa belle-soeur condamnées pour adultère. Quant aux 2 chevaliers, ils auront une exécution particulièrement cruelle. Personnages des premiers romans de la saga **LES ROIS MAUDIT** (1955-1977) de **MAURICE DRUON** (adaptation télévisée en 1972 et 2005).



Durant la **GUERRE DE CENT ANS**, le château subira 9 sièges ... pris par les Anglais, repris par les français ...

Pendant les **GUERRES DE RELIGION** les ligueurs s'y enferment. HENRI IV s'en empare après presque 2 ans de siège. En 1595, les États de NORMANDIE demandent au roi la démolition de l'édifice. **Carrière de pierres** à partir de 1603 pour le couvent des Capucins et 1610 pour les Pénitents,

son démantèlement prendra fin en 1611. Le cardinal de RICHELIEU ordonne l'arasement du donjon (faisant disparaître ses machoulis) et de l'enceinte de la haute-cour.

Classé au titre des Monuments Historiques (1852). Plusieurs fouilles et sondages ont permis de mieux connaître le château.

127,2 NOTRE-DAME-DE-L'ISLE

C'est sur l'île de la SEINE qui fait face à la commune, **l'ÎLE AUX BOEUFS** (page précédente), que RICHARD COEUR DE LION, érigea un fort pour défendre sa frontière contre PHILIPPE-AUGUSTE (que ce dernier fit raser en 1202, restes de ce château).

Ses habitants sont appelés les **Islois**. L'ÉGLISE NOTRE-DAME.

124,9 PORT-MORT

L'ÎLE DE BESAC est partagée entre PORT-MORT et SAINT-PIERRE-LA-GARENNE comme l'ÉCLUSE NOTRE-DAME-DE-LA-GARENNE.

Ses habitants sont appelés les **Pormortais**.

ANDRÉ CASTELOT (1911-2004), écrivain, historien et journaliste, vécut à PORT-MORT jusqu'à son décès.

JACQUES CASTELOT (1914-1989), frère du précédent, acteur.

LE BARRAGE-ÉCLUSE DE PORT MORT

ou **l'ÉCLUSE NOTRE-DAME-DE-LA-GARENNE**.

Au XVIII^e siècle, le site dispose naturellement d'un déversoir qui va motiver le choix de le retenir pour y bâtir un système artificiel de régulation favorisant la navigation fluviale sur la SEINE.

Une I^e écluse moderne en 1848.

Le barrage de poutres métalliques et de bardages de béton (de type à déversoir mobile, l'eau passant au-dessus de la structure mobile) et ses écluses sont construits de 1879 à 1889. Le barrage offre une chute d'eau de 4 m.

Depuis 1962, année de reconstruction (mécanisation) des installations, une centrale hydroélectrique lui est adjointe.

Une **passerelle** surmonte l'ensemble des installations permettant le passage des piétons et cyclistes au-dessus du fleuve.

En partant de PORT-MORT :

La **centrale hydroélectrique**

l'ÎLE BASAC

Le **BARRAGE**, proprement-dit, disposé en 6 passes dont 2 navigables

L'**échelle** de remontée des poissons

Les **3 écluses parallèles** et la **4^e**, la plus large, légèrement en biais, toutes de tailles différentes (la plus ancienne affichant 12 m de largeur et une longueur de 113 m à l'origine).



le déversoir
la passerelle pour piétons



118,5 BOUAFLES (près de)

Village non traversé par le Tour avec son ÉGLISE SAINT-PIERRE.

LA FORÊT DES ANDELYS

115,2 LES ANDELYS

Commune qui compte 11 hameaux, traversée par le GAMBON, dont le GRAND-RANG, un canal, est un aménagement artificiel. Également située sur la rive droite de la SEINE.

Ses habitants sont appelés les **Andelysiens**

LE CHÂTEAU GAILLARD (page 157)

LA COLLÉGIALE NOTRE-DAME

Église construite (de 1255 à fin du XVII^e siècle) sur les ruines d'une abbaye de femmes, fondée en 511 par SAINTE CLOTILDE (épouse de CLOVIS I^{er}). Importantes restaurations en 1860.

Chevet de plan carré, façade Est du XIII^e siècle (restaurée au XIX^e siècle) encadrée de 2 tours, porte Sud (de style flamboyant) des XV^e et XVI^e siècle, portail Nord (de style renaissance) du XVI^e siècle.

De 70 m de longueur, 24 m de largeur au transept et 21 m sous la voûte.



Les vitraux sont en grande partie créés par des maîtres verriers du XV^e siècle. ceux du bas-côté Sud sont de 1540 et ceux du haut de la nef de 1560.

Buffet d'orgue en bois sculpté de 1573 représentant des scènes bibliques, des scènes de la mythologie et des représentations des sciences connues à l'époque.

Toiles, statuaires, sépultures

Sa tour centrale et sa flèche seront détruites durant la 2^e Guerre mondiale.

Objet d'un classement au titre des Monuments Historiques (1840).



109,5 CÔTE DE FEUQUEROLLES

106,3 CORNY (près de)

Village non traversé par le Tour avec son ÉGLISE DE LA SAINTE-TRINITÉ.

Ses habitants sont appelés les **Corniliens**.

104,3 SAINT-JEAN-DE-FRENELLES

Fait partie de BOISEMONT constitué de BOISEMONT, SAINT-JEAN-DE-FRENELLE et LÉOMESNIL.

101,6 SAUSSAY-LA-CAMPAGNE

Village avec son ÉGLISE SAINT-MARTIN XIV^e, XVI^e et XIX^e siècle.

LES USINES COOPÉRATIVES DE DÉSHYDRATATION DU VEXIN (UCDV)

Prestataire de service en déshydratation de luzerne, pulpes de betteraves sucrières et miscanthus (roseau de CHINE ou Herbe à Eléphant, graminée pérenne originaire d'ASIE). Fabrication de fourrage vert, pulpe destinée à l'alimentation de bovins.



97,9 PUCHAY

Village

L'ÉGLISE NOTRE-DAME-SAINT-JULIEN, XV^e et XVI^e siècles

95 LA NEUVE-GRANGE

Village non traversé par le Tour, sur la gauche avec son ÉGLISE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS.

SPRINT

95

91,7 MORGNY

Village

L'ÉGLISE NOTRE-DAME

87,1 BÉZU-LA-FORÊT

Village.

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

Vitrail de 1537, de la verrerie de la FONTAINE-DU-HOUX.



LE CHÂTEAU DE LA FONTAINE DU HOUX

MANOIR DU ROI.

CHARLES II dit LE CHAUVE (823-877) un des petit-fils de CHARLEMAGNE, venait souvent dans son domaine de BASIU (identifié BÉZU-LA-FORÊT).

Devenue château royal, lieu de séjour également apprécié du roi PHILIPPE IV LE BEL (1268-1314).

Le château actuel serait du XV^e (partie occidentale) et du XVI^e siècle avec un corps central remanié au XVIII^e siècle. Seule la CHAPELLE SAINTE-EUTROPE, attenante au château, date du XIII^e siècle.

La brique polychrome côtoie la pierre, l'enduit au mortier ou au torchis. Le pavillon d'entrée garde les traces d'un pont-levis tandis que de grandes baies ouvrent sur le parc.

Des douves l'entourent, alimentées par l'eau de la LÉVRIÈRE.

La I^o verrerie à vitre et feuilles planes (plats de verre) implantée à BÉZU-LA-FORÊT au début du XIV^e siècle dépendait du château.

Objet d'une inscription aux Patrimoines Historiques (1971).avec les façades et toitures du château, de la chapelle et des communs.



LA FORÊT DOMANIALE DE LYONS

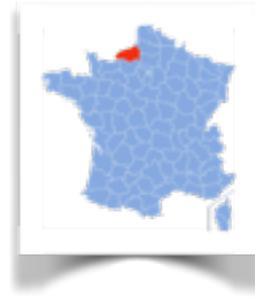
Une des plus vastes hêtraies normandes, aux environs de LYONS-LA-FORÊT sur environ 10 700 hectares à cheval sur le Nord-Est du département de l'EURE et le Sud-Est de la SEINE-MARITIME..

En 1685, la plupart du verre de France se fait en Normandie dans la forest de Lions...

Les verriers étaient obligatoirement des nobles devant obtenir des lettres-patentes royales. Les familles Vaillant, Cacqueray, Brossard et Bongars avaient le privilège de fabriquer le verre à vitre. Ils devaient fournir les vitriers de Paris et Rouen, mais en 1711, après le développement de l'activité sur Paris, il leur a été interdit sous peine d'amende.

DÉPARTEMENT DE SEINE-MARITIME

Un des 101 départements français (y compris ceux d'OUTREMER et de ses collectivités), .La SAINE-MARITIME, baignée par la MANCHE, de l'estuaire de la SEINE jusqu'à l'embouchure de la BRESLE, fait partie de la région NORMANDIE. D'une superficie de 6 278 km². son chef-lieu est ROUEN. 2 sous-préfectures : DIEPPE, LE HAVRE, 3 arrondissements, 10 circonscriptions, 35 cantons, 20 intercommunalités et 710 communes. Terre de culture, d'histoire et de tradition, ce département s'est forgé un patrimoine sans pareil. De ROUEN, ville médiévale, au centre-ville du HAVRE classé à l'UNESCO, en passant par les célèbres falaises d'ÉTRETAT ... Grâce aux impressionnistes, nous retrouvons ses villages et bords de mer ...



84,9 MONTROTY (près de)

Village non traversé par le TOUR, avec son ÉGLISE SAINTE-MADELEINE.

84,9 RAVITAILLEMENT

78,1 ERNEMONT-LA-VILLETTE (près de)

Village non traversé par le TOUR, avec son ÉGLISE SAINT-MARTIN.

LE PAYS DE BRAY

BRAY est un terme de l'ancien français signifiant "terrain humide"/"lieu boueux"; Ce pays, est une région naturelle de FRANCE, de bocage (sol argileux favorable aux herbages pour l'élevage bovin), à cheval sur les DÉPARTEMENTS de SEINE-MARITIME (**le BRAY NORMAND**) et de l'OISE (historiquement au Beauvaisis : **le BRAY PICARD**) entre NEUFCHÂTEL-EN-BRAY et BEAUVAIS. De nombreux cours d'eau y naissent, des sources chaudes existent comme FORGES-LES-EAUX.

Les colombages des maisons brayonnes (**GERBEROY**, page) sont recouverts (sauf les poutres maîtresses) de **torchis** et de **lait de chaux** à la différence des maisons cauchoises. Depuis le XIX^e siècle, on utilise, également, **la brique** et **la tuile** dont la fabrication est très développée en BRAY PICARD. Ce qui est appelé localement "pavé" (carrelage) représente une production (développée sous le Second Empire) importante du pays.

Les villes principales du PAYS de BRAY sont NEUFCHÂTEAU-EN-BRAY, FORGES-LES-EAUX, **GOURNAY-EN-BRAY** (SEINE-MARITIME) et AUNEUIL (OISE). Production de 3 AOC : le **NEUCHÂTEL** (fromage), le **CALVADOS** et le **pommeau de NORMANDIE**.

76,4 GOURNAY-EN-BRAY

Centre non traversé par le TOUR, qui a été presque détruit par les bombardements allemands du 7 juin 1940. Entrant dans le village, 2 jours plus tard, les troupes allemandes n'en partirent que le 30 août 1944. La reconstruction de GOURNAY durera 10 ans.

Dans le PAYS DE BRAY au confluent de l'EPTE et de la MORETTE.

Ses habitants sont appelés les **Gournaisiens**.

LA COLLÉGIALE SAINT-HILDEVERT



XII^e siècle.

Nef romane à 6 travées, chœur de 3 travées. Ses chapiteaux roman sont, parmi les plus intéressants de la Haute NORMANDIE. Classée Monument historique depuis 1840.

Village avec son ÉGLISE SAINT-MARTIN.

C'est ici que l'on inventa le "**PETIT SUISSE**". Dans les années 1850, ce fromage frais fit la fortune de la société GERVAIS (devenue DANONE), dont le fondateur CHARLES GERVAIS était brayon.

PASSAGE À NIVEAU

DÉPARTEMENT DE L'OISE

Un des 101 départements français (y compris ceux d'OUTREMER et de ses collectivités)

Il doit son nom à la rivière qui le traverse, l'OISE, principal affluent de LA SEINE. D'une superficie de 5 860 km². Son chef-lieu est **BEAUVAIS** 3 sous-préfectures : CLERMONT, COMPIÈGNE, SENLIS, 4 arrondissements, 7 circonscriptions, 21 cantons, 21 intercommunalités et 688 communes. Anciennement dans le domaine royal (ÎLE DE FRANCE) sur sa plus grande partie, ce département compte de nombreux châteaux dont le très beau de **CHANTILLY**.

Département de la **RÉGION HAUTS-DE-FRANCE**.



Sur la commune de HANNACHES

LA CHÂTEAU DE HANNACHES XV^e-XVI^e siècle

Château reconstruit en 1480 sur les vestiges d'un château-fort incendié pendant la guerre de CENT ANS avec des communs du XVIII^e (propriété privée) et un parc.

On doit ce château à GEORGES PALEOLOGUE de BISSIPAT, Prince de la famille Impériale de BYZANCE, au service du roi LOUIS XI. Il en reçut le commandement suprême de sa Grand Nef (La flotte Royale)

En brique présentant une série d'ouvertures dont les meneaux cruciformes ont pour la plupart disparu, l'unique décor est constitué de motifs de briques vernissées noires



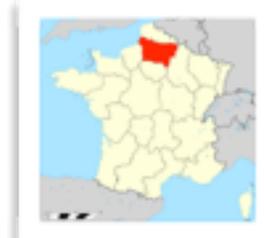
Il forme avec l'église et la ferme voisine un bel ensemble. Cette dernière possède un intéressant pigeonnier.



L'ÉGLISE SAINT-SULPICE

Très sobre, servait de chapelle castrale.

LA PICARDIE



Ancienne **RÉGION** administrative du Nord de LA FRANCE regroupant 3 départements : **l'AISNE**, **l'OISE** et **la SOMME** avec une superficie de 19 399 km², 2 292 communes et une **préfecture AMIENS**. Elle a pour régions limitrophes le NORD-PAS-DE-CALAIS au Nord, la HAUTE-NORMANDIE à l'Ouest. LA PICARDIE s'étend aussi en BELGIQUE aux villes de TOURNAI et MOUSCRON où l'on parle **LE PICARD** tournaisien et non **LE CH'TI** (ce dernier étant un des dialectes du picard à proprement parler).

Il faut savoir que la langue picarde a été durant tout le bas Moyen Âge jusqu'à la Renaissance la langue officielle des municipalités et des offices notariés et ecclésiastiques du Nord de la FRANCE et des PAYS-BAS (BELGIQUE actuelle).

C'était une langue écrite mais le développement de l'imprimerie, partant de la littérature, lui a été moins favorable qu'à la langue de la Cour.

De par sa situation géographique, La PICARDIE fut souvent une **terre de champs de bataille** et le chemin des invasions. Les 2 dernières guerres y laissèrent de nombreuses traces.

Riche environnement littoral (dont l'ESTUAIRE de la SOMME), de grandes forêts, cette région, bien ventée, fait partie de celles qui ont le plus développé leur **parc éolien**.

63,9 GERBEROY

Ses habitants sont appelés les **Gerboréens**.



Très joli village du **PAYS de BRAY**, bâti sur une butte, assez proche de la Capitale (à 83 km). Aux maisons de briques ou aux façades à pans de bois, GERBEROY est connu pour son architecture et ses fleurs, principalement les **roses**, (classé parmi les plus beaux village de FRANCE).



Avec sa TOUR-PORTE,

Ses 2 larges places LA HIRE et XAINTRAILLES, du nom de 2 chevaliers originaires de GASCOGNE qui chevauchèrent avec JEANNE d'ARC. Ils commandèrent l'armée française qui livra victorieusement bataille à GERBOROY contre les anglais, le 9 mai 1435. (guerre de CENT ANS). Depuis 2008, en mai, **fête médiévale** commémorant cette bataille.



La rue Henri LE SINADER (bienfaiteur du village, voir bas de page), pavée de pierres arrondies par l'usure du temps, commence devant les arches des anciennes halles, habillées de rosiers grimpants.

LA HALLE HÔTEL DE VILLE du XVIII^e siècle. Des expositions temporaires de peinture y sont régulièrement organisées,

Les anciennes murailles du château.

La ruelle SAINT-AMANT s'achève au pied de la butte féodale sur laquelle se dressait le château et l'église du village. Seule cette dernière est encore présente, le château ayant été rasé sur ordre du roi HENRI IV

LA COLLÉGIALE SAINT-PIERRE



Du XI^e reconstruite au XV^e siècle, après avoir été incendiée par les anglais en 1419. La chapelle de la Vierge, au fond du choeur, utilise le mur de l'ancien donjon du château.

Rare et important chapier semi circulaire XVII^e siècle, destiné à recevoir les ornements liturgiques des chanoines. Les bancs des fidèles en petites stalles fermées. Les stalles des chanoines agrémentées de miséricordes

Dans la nef voûtée en bois, plusieurs tapisseries de BEAUVAIS.

Les concerts **DES MOMENTS MUSICAUX DE GERBEROY** prennent place principalement dans cette collégiale, renommée pour sa précieuse acoustique..

Inscrite au titre des Monuments Historique depuis avril 1984.

La **FÊTE DES ROSES** est traditionnellement organisée le 3^e dimanche de juin. Créée par **HENRI-EUGÈNE LE SIDANER** 1862-1939) peintre français post-impressionniste. Il passa dans sa maison gerboréenne une grande partie de son temps, de 1901 à 1939. Il est à l'origine de la renaissance du village menacé de ruine en poussant à embellir les maisons et les jardins, y plantant des milliers de rosiers. il fut co-fondateur de la *Société des Amis de GERBEROY* et du musée communal.

Il créa dans sa propriété, un jardin paysager remarquable :

Les **JARDINS HENRI LE SIDANER** Ouverts au public. Depuis 2009, y a lieu, la **FÊTE DES PLANTES** (2^e week-end de septembre) et les **JOURNÉES DU PATRIMOINE** (3^e week-end de septembre).

62,1 LACHAPPELLE-SOUS-GERBEROY

Quelques maisons composent ce bourg. Ces bâtiments sont remarquables par leur état de conservation mais aussi par leurs dimensions.

LE MOULIN À BLÉ DU VIDAMÉ

Ancien moulin à blé du Moyen-Âge, reconnaissable à ses tourelles qui protègent les angles de la construction. Classé.

Non loin, les briques roses d'une grande ferme de la même époque resplendissent sous le soleil de cette fin d'été. Classée.



59,4 BALLEUX (LA CHAPELLE-SOUS-GERBEROY)

57,2 CHOQUEUSE (GRÉMÉVILLERS)

Hameau.

53,3 MARSEILLE-EN-BEAUVAISIS

Ancien bourg fortifié avec son ÉGLISE SAINT-MARTIN, au confluent de l'HERBOVAL et du PETIT THÉRAIN, sous-affluent de l'OISE.

Ses habitants sont appelés les **Marseillois**.

HALLE en bois du XVI^e siècle.

CHAMP ÉOLIENNE

48,2 HAUTE-ÉPINE

Village non traversé par le TOUR avec son ÉGLISE SAINT-MATHURIN oblongue en briques

43,1 CRÈVECŒUR-LE-GRAND

Les habitants sont appelés les **Crépicordiens**.

La région de CRÈVECŒUR sera, jusqu'au XIX^e siècle, un secteur où prédominaient la production lainière, les artisanats du tissage.

Pour la petite histoire la MÉDIATÈQUE (1633) en brique avec son cadran solaire, face au château, est l'ancienne AUBERGE (HÔTEL) de l'ÉCU où ALEXANDRE DUMAS (1802-1870) dans "les Ferrets de la reine" fit descendre d'ARTAGNAN, pour une nuit.

LE CHÂTEAU DE CRÈVECŒUR-LE-GRAND



XVI^e et XVII^e siècles. Construit en brique et en pierre, avec tourelles. Cheminée monumentale du XVII^e siècle.

Les rois FRANÇOIS I^{er} (1494-1547) en 1520 et LOUIS XIV (1638- 1715) s'y rendirent. Après la Révolution française, la propriété fut démantelée et vendue par lots en 1842. Afin de permettre le passage d'une rue devenue voie piétonne, l'aile Sud fut séparée du corps de logis. Elle abrite aujourd'hui l'**Hôtel de Ville** où les mariages sont célébrés dans la chambre occupée par le roi FRANÇOIS I^{er}. Vaste pièce, très haute de

plafond où trône une cheminée monumentale. Les autres bâtiments sont utilisés par l'**hôpital local**.

JOSÉPHINE BAKER (1906-1975) acquiert la nationalité française en épousant, en ce château, l'industriel JEAN LION (qui avait fait fortune dans le sucre raffiné), le 30 novembre 1937. Elle s'était, pour cela, convertie au judaïsme ... conversion de pure forme qui ne dura pas. Il sera son 3^e époux jusqu'en 1940. Elle reçut des funérailles catholiques le 15 avril 1975 en l'ÉGLISE de LA MADELEINE (PARIS).

Tout près, l'ÉGLISE SAINT-NICOLAS XIV^e siècle, tourelle et clocher XII^e siècle

LA COULEE VERTE L'ancienne voie ferrée BEAUVAIS-AMIENS, ouverte en 1877 et fermée à l'exploitation, a été transformée en circuit de randonnée sur une distance de 12 km traversant plusieurs villages. Point de départ CRÈVECŒUR.



CHATEAU D'EAU PEINT

36,3 CATHEUX

Village, ses habitants sont appelés les Cathensiens.

L'ÉGLISE SAINT-DENIS, du XII^e siècle, composée de 4 travées flanquée de collatéraux et suivie d'un chœur rectangulaire terminé par un chevet plat. La charpente en forme de carène de bateau a été refaite au xv^e siècle.

33,9 FONTAINE-BONNELEAU

Village rural picard de la vallée de la SELLE, affluent de la SOMME.

Des sources d'eau minérales Vallot, Lapostole et Lave ont été découvertes en 1770

L'ÉGLISE

29,4 CROISSY-SUR-CELLE

Situé dans la vallée de la SELLE qui la baigne.

L'ÉGLISE SAINT-LÉGER

Façade et clocher roman du XII^e siècle, statue gothique en bois surmontant la porte et représentant saint Léger, et fonts baptismaux en pierre de 1551

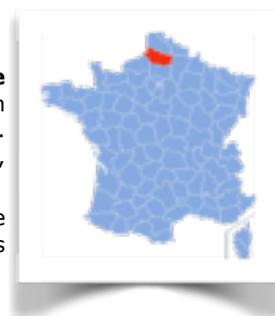
LE CIMETIÈRE DE CROISSY-SUR-CELLE

DÉPARTEMENT DE LA SOMME

Un des 101 départements français (y compris ceux d'OUTREMER et de ses collectivités), Depuis le **2 janvier 2012**, Ses habitants s'appellent **les Samariens**, en référence au fleuve qui donna son nom au département, LA SOMME, (le nom gaulois étant *SAMARA*). D'une superficie de 6 170 km². Son chef-lieu est **AMIENS** 3 sous-préfectures : ABBEVILLE, MONTDIDIER, PÉRONNE, 4 arrondissements, 5 circonscriptions, 23 cantons, 14 intercommunalités et 779 communes.

Spécialités : agneau de la BAIE DE SOMME, salicornes de la BAIE DE SOMME, ficelle picarde, tarte à l'badré, bisteu, macaron d'AMIENS, moules de bouchot, gâteau battu, rollot, légumes des hortillons.

Département de la **RÉGION HAUTS-DE-FRANCE**.



Au cœur historique de LA PICARDIE, ce territoire a été le théâtre de certaines des batailles les plus marquantes de l'histoire de la FRANCE (conquête romaine, Guerre de CENT ANS, Guerres de Religion, Guerre de 1870, les 2 dernières Guerres mondiales) dont **LA BATAILLE DE LA SOMME** confrontant les Britanniques et les Français aux Allemands lors de la 1^o guerre Mondiale, en 1916, un des plus sanglantes.

Les destructions matérielles de 14-18 ont été pour la SOMME de

200 000 ha de terres labourables à niveler, à remettre en culture = 10% des dégâts subis par la FRANCE,

Sur 380 villages touchés par la guerre, 205 détruits en totalité = 25% des communes du département,

6 761 km de routes, chaussées et chemins à refaire ou à réparer,

1 200 ateliers et usines anéantis.

Au 1er janvier 1928, plus de 10 000 immeubles sont encore à reconstruire ou à achever et plus de 10 000 immeubles agricoles, 106 écoles, 81 églises.

LE CHÂTEAU DE CHAUSSOY

Château dit "FOLIE" achevée en 1777 pour la famille GOUFFIER de CAMBRAY.

De style LOUIS XVI, sa construction en pierre est une particularité en PICARDIE où généralement on retrouve un maillage de briques et pierres Tour demi-cylindrique sur la façade principale.

Château acquis par le Maire d'AMIENS, l'industriel JEAN-BAPTISTE MORGAN de BELLOY en 1788, il est toujours dans la même famille.

Des chambres d'hôtes ont été aménagées par les propriétaires.

Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.



Sur la commune d'**ESSERTAUX**

LE CHÂTEAU D'ESSERTAUX

De la 2^e moitié du XVIII^e siècle pour la famille de BÉRY

Déclaré bien national à la RÉVOLUTION française, il fut presque entièrement démoli, à l'exception de l'avant-corps central et du rez-de-chaussée du corps central, lui conférant son aspect actuel.

Il fait l'objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques (1926).

Sur la commune de **CONTY**

LE CHÂTEAU DE WAILLY

Du XVII^e siècle, de la famille d'HALLUIN, il passe à la famille de CROY par mariage, en 1668. Bien national sous la RÉVOLUTION française, abandonné, pillé (le corps de logis et l'aile Est démolis). C'est ainsi que les CROY retrouvent leur château. 1919 le Baron de l'ÉPINE l'achète. Septembre 1944, le Général MONTGOMERY, commandant en chef des armées britanniques y établit son quartier général.

Le corps de logis actuel, en brique et pierre, ne représente plus que le tiers du château originel



22,9 TILLOY-LÈS-CONTY (près de)

Village non traversé par le Tour

20,6 LŒUILLY point bonifications

sprint bonification

17,5 NAMPTY

Village non traversé par le Tour

15,2 PLACHY-BUYON

Village non traversé par le Tour

9,2 SALOUËL

Centre village non traversé par le Tour

LE CANAL DE LA SOMME

Ce canal est utilisé pratiquement que pour la plaisance. Sa construction débuta en 1770 (fin en 1843) avec une mise au gabarit FREYCINET en 1880.

156 km entrecoupé de 18 écluses, 4 ponts tournants et 3 pont-levis.

Débutant à SAINT-SIMON où il touche au CANAL DE SAINT-QUENTIN, il longe la SOMME de SAINT-SIMON à FROISSY, se confond avec un tronçon du CANAL DU NORD entre VOYENNES à PÉRONNE ... À partir de FROISSY vers la mer, la rivière sera canalisée en dérivation d'ABBEVILLE jusqu'à SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME où le canal maritime (autrefois CANAL DU DUC d'ANGOULÊME) se jette dans LA MANCHE.

7,5 AMIENS (entrée)

1846, La 1^o ligne de chemin de fer passant par AMIENS va modifier la ville. On tournera alors le dos à LA SOMME. Aujourd'hui, AMIENS bénéficie également de bus, trams et de 3 aéroports celui d'**AMIENS-GLISY** à 5 km à l'Est d'AMIENS, d'**ALBERT-PICARDIE** à 20 minutes (Nord-Est) de la ville et enfin de **BEAUVAIS-TILLÉ**, 9^o de FRANCE pour sa fréquentation à 45 minutes Sud de la ville ...). Avant 2020, la future ligne ferroviaire ente CREIL et ROISSY mettra AMIENS à 55 minutes de l'aéroport PARIS-CHARLES DE GAULLE.

1906, la CGT (syndicat : Confédération générale du travail) tient un congrès historique qui élabore **la Charte d'AMIENS**, signée le 13 octobre 1906, acte constitutif du syndicalisme français définissant son indépendance vis-à-vis des partis politiques.

En ce début du siècle dernier, la capitale picarde est une cité animée, riche d'activités sportives et culturelles mais la GRANDE GUERRE arrive ... Quand elle se termine, 731 immeubles complètement détruits et près de 3 000 endommagés. En 1924, l'État rejette la demande de dommages de guerre formulée par la municipalité. Une reconstruction moins ambitieuse débute en 1925. Alors que le centre-ville n'est pas terminé, AMIENS est à nouveau sinistrée par les nombreux bombardements de la Seconde Guerre mondiale, en particulier du 20 mai au 8 juin 1940 lors de la bataille d'AMIENS.

31 août 1944, l'armée britannique libère la ville. En sauvant le pont BEAUVILLÉ de la destruction, et à la suite de combats à la CITADELLE, les FFI (Forces françaises de l'intérieur) facilitent la poursuite de l'avancée des armées alliées vers le Nord mais AMIENS sort du conflit détruite à 60 %.

0 AMIENS

Préfecture régionale de la PICARDIE, du DÉPARTEMENT de la SOMME. Au centre du triangle PARIS-LONDRES-BRUXELLES, Surnommée **LA PETITE VENISE DU NORD** grâce à ses canaux et ses hortillonnages, riche de ses quartiers pittoresques avec un passé de plus de 2 000 ans. AMIENS est traversée par la SOMME,

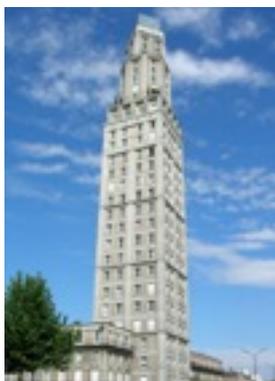
Ses habitants sont appelés les **Amiénois**.

LE LIGNE ROISSY-PICARDIE projet ferroviaire qui doit permettre une desserte TGV directe entre AMIENS et ROISSY dès 2024.

1^o ville de FRANCE **en nombre d'inscriptions au patrimoine de l'UNESCO**.

AMIENS bénéficie du label VILLE D'ART ET D'HISTOIRE depuis 1992 et dispose d'un important patrimoine historique et culturel, d'un patrimoine naturel accessible et varié.

LA TOUR PERRET



En face de la GARE d'AMIENS (appelée localement GARE DU NORD), dont le quartier a été reconstruit après avoir été rasé par les bombardements de 1944, se situe cette tour (1^o pierre en 1950) qui porte le nom de son architecte AUGUSTE PERRET. Exploit quant à l'utilisation du béton armé, elle reste abandonnée (7 ans) jusqu'à son acquisition en 1959 par l'architecte FRANÇOIS SPOERRY. Il l'aménage en appartements et bureaux. Initialement haute de 104 mètres (110 aujourd'hui) avec 27 étages, elle fut longtemps le plus haut gratte-ciel d'Europe de l'Ouest.

Elle est coiffée de verre qui égrène les heures au moyen d'une animation lumineuse colorée. Il rehausse son sommet de 6 m. Ce cube moderne est fait d'un matériau novateur, le verre "actif", posé sur les derniers étages de la tour.

GARE D'AMIENS



Mise en service par la Compagnie des chemins de fer du Nord, en 1846. Voulu par GILLES de ROBIEN (1941) qui fut député de la SOMME, maire d'AMIENS (1989 à 2002), ancien ministre, réalisé sur les plans de CLAUDE VASCONI, un **vaste plan de modernisation** de la gare débute en 2006 dont la grande verrière surplombant la place ALPHONSE FIQUET.



LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME

Chef-d'œuvre de l'Art Gothique, Plus grand édifice religieux et médiéval de FRANCE (elle pourrait contenir 2 fois NOTRE-DAME de PARIS).

Cette cathédrale mesure 145 m de long, sa flèche culminant à 112 m de haut ascension de 307 marches. Les voûtes de la nef centrale, quant à elles, sont à 42,30 m (proche du maximum supportable pour cette architecture)

Inscrite (1981) au patrimoine mondial de l'UNESCO comme chef-d'œuvre du patrimoine mondial, elle l'est une 2^e fois (1998) comme monument étape des chemins de Compostelles. Elle est restée intacte durant les 2 guerres mondiales.



Des sculptures fascinantes, des dimensions hors normes.

Archétype du style gothique classique, elle présente certains éléments du style gothique rayonnant et du gothique flamboyant. Construction en à peine 70 ans pour le gros œuvre (1220 à 1269), expliquant sa remarquable homogénéité de style. Plus de 3 000 statues, gargouilles et chimères décorent sa façade. Un spectacle de restitution de la polychromie originelle des façades (découverte à la suite du nettoyage par laser de ces dernières), est donné tous les ans en décembre et pendant la période estivale. À l'intérieur au sol le labyrinthe intact de 234 m de long.

LE QUARTIER SAINT-LEU

Au pied de la cathédrale, parcouru de canaux, pittoresque, historiquement le quartier pauvre des tanneurs, bouchers et teinturiers, est en grande partie réhabilité pendant les années 1990. Il va jusqu'au CANAL DE LA SOMME plus au Nord au pied du coteau SAINT-PIERRE où était construite la CITADELLE (FORT JEAN ERRARD). Présence de la FACULTÉ DES SCIENCES (depuis les années 1960) rejointe au milieu des années 1990 par celle de DROITS et d'ÉCONOMIE. Les immeubles ont été rénovés et transformés en logement (grande partie pour les étudiants, nombreux dans le quartier). Ses nouveaux habitants étant jeunes, coeur à présent des soirées amiénoises avec ses bars, restaurants de la PLACE DU DON et du QUAI BÉLU, le THÉÂTRE DES CABOTANS, la MAISON DU THÉÂTRE au pied de l'ÉGLISE SAINT-LEU dont ce quartier porte le nom.

LE STADE DE LA LICORNE

Il est nommé d'après la créature légendaire qui orne le blason de la ville et le logo de l'Amiens SC.

Il a été construit en remplacement du STADE MOULONGUET. Dans le quartier de RENANCOURT, il est inauguré le 24 juillet 1999 à l'occasion de la finale du trophée des champions opposant le FC NANTES, vainqueur de la Coupe de FRANCE aux Girondins de BORDEAUX, vainqueur du championnat.

De 12 097 places, il a été conçu pour que sa capacité puisse être portée à 20 000 places

Reconnaisable par sa haute structure pare-vent transparente. Le stade a opté pour la suppression totale des grillages ; les tribunes descendent rejoindre la pelouse, sans fossé ni grille de protection.



LE ZÉNITH D'AMIENS

Salle de spectacle à proximité immédiate du centre des expositions de MÉGACITÉ, du STADE DE LA LICORNE et de l'HIPPODROME.

Construit de mai 2006. à juillet 2008, il est devenu le 16^e ZÉNITH DE FRANCE, juste après celui de STRASBOURG, inauguré le 3 janvier 2008 réalisé par le même architecte, MASSIMILIANO FUKSAS.



Géré par la SEM ZÉNITH AMIENS Métropole, sa coque en béton circulaire est de 18 m de haut pour 80 m de diamètre et le sommet du dôme de 24 m,

LE BLEU d'AMIENS à partir d'une plante tinctoriale la GUÈDE (*Isatis tinctoria* connue sous le nom de PASTEL DES TEINTURIERS ou de WAIDE (en picard) qui fera la fortune des marchands waidiers (XII^e-XIII^e siècles). Toujours d'actualité AMIENS étant chef de file du projet de coopération européenne "Au-delà du bleu - waide : patrimoine et création".

AMIENS est également réputée pour ses **textiles** XVIII^e et XIX^e siècles) dont le **VELOURS d'AMIENS**. Les tisserands français de confession protestante (originaires souvent d'AMIENS) fuyant les persécutions, s'étaient réfugiés (avec leur savoir) à UTRECHT pour créer LE VELOURS d'UTRECHT.

LE PARC SAINT-PIERRE

Parc public conçu en 1993 par la paysagiste JACQUELINE OTSY, espace vert de 22 hectare, en bordure du CANAL DE LA SOMME, à proximité du quartier SAINT-LEU, du faubourg SAINT-PIERRE et des hortillonnages. Conçu selon les normes du développement durable (aucun arrosage n'est à effectuer, aucun produit phytosanitaire n'est utilisé), ce projet a été lauréat du Prix du paysage, décerné par le Ministère de l'Écologie et du Développement durable en 2005.

Avec 270 hectares d'espaces verts (hors bois communaux), 300 hectares d'hortillonnages, 300 hectares de forêts, 30 hectares de marais, son fleuve et ses cours d'eau ... AMIENS se révèle être une ville verte et bleue.

LES HORTILLONNAGES

Cultivés depuis le Moyen-Âge par les hortillons (MARAÎCHER en picard), ces jardins flottants constituent une mosaïque de 300 hectares de jardins maraîchers et d'agrément au cœur de la ville d'AMIENS. Enserées par les bras de la SOMME et de l'AVRE, les parcelles sont séparées par de petits canaux appelés "rieux" en picard.



On les découvre en barque traditionnelle à cornet (fond plat) pour pouvoir accoster facilement sur les berges fragiles des parcelles cultivées. C'est au port d'AMONT situé au pied de la cathédrale que se tient toutes les semaines le marché sur l'eau.

LA SOMME

Son cours est la plupart du temps assez paisible, sa vallée formant un ensemble complexe de cours d'eau, de marais (ou tourbières noirâtre - Hortillonnages à AMIENS ...) d'étangs, de canaux et de méandres... Les romains l'appelaient **SAMARA** prenant du gaulois SOM (tranquille) et AAR (rivière) ou AR (vallée). De 245 km, sa source se trouve au Sud-Ouest d'une ferme sur la commune de FONSOMME (département de l'AISNE) et elle se jette dans la MANCHE dans la BAIE DE SOMME entre LE CROTOY et SAINT-VALERY-SUR-SOMME.

Pourtant LA SOMME tranquille va connaître de très violents combats durant la 1^o Guerre mondiale (une partie de son cours a été inscrit en ZONE ROUGE (séquelle de guerre) après l'Armistice (le travail de désobusage et de déminage n'étant toujours pas terminé). Les crues, sont rarement importantes, sauf en 2001, en grande partie à cause de la remontée de la nappe phréatique. la vallée de la SOMME sera alors touchée par des inondations, d'une ampleur exceptionnelle.

Les spécialités le **PATÉ DE CANARD d'AMIENS**, la **SOUPE DES HORTILLONS**, la **FICELLE PICARDE** (créée à l'occasion d'une foire exposition à AMIENS, crêpe garnie de jambon et d'une sauce à base de champignons, roulée sur elle-même, nappée de crème fraîche parfumée de muscade, parsemée de fromage râpé, gratinée au four). la **FLAMICHE** (tourte à base de blancs de poireau, échalote, crème fraîche et vin blanc), l'**ANDOUILLETTE d'AMIENS**, les **BEIGNETS d'AMIENS** (ou pets d'âne : petits beignets ronds), le **MACARON d'AMIENS**, les **TUILES d'AMIENS**, le **GÂTEAU BATTU** (brioche), le **GALOPIN** (pain perdu à base de brioche), la **RABOTTE PICARDE** (pomme emballée et cuite dans une pâte feuilletée) la **DARIOLE d'AMIENS** (pâtisserie) le **SUCRE d'ORGE d'AMIENS**.

Concernant les personnalités, elles sont extrêmement nombreuses ... une toute petite sélection ...

JULES VERNES (1828-1905), Nantais, il sera conseiller municipal d'AMIENS de 1888 à sa mort et repose au cimetière de La MADELEINE. Écrivain avant tout, son œuvre est, pour la plus grande partie, constituée de romans d'aventures et de science-fiction (ou d'anticipation). Il travaillera pendant 40 ans à ses Voyages extraordinaires, qui compteront 62 romans et 18 nouvelles (Les Enfants du capitaine Grant (1868), Le Tour du monde en quatre-vingts jours (1873), Michel Strogoff (1876), L'Étoile du sud (1884), etc. .. De la Terre à la Lune (1865), Vingt mille lieues sous les mers (1870), Robur le conquérant (1886) ... Son œuvre est populaire dans le monde entier avec un total de 4 702 traductions, il vient au 2° rang des auteurs les plus traduits en langue étrangère après AGATHA CHRISTIE. Musée dans sa maison à AMIENS.

EMMANUEL MACRON (1977) **Président de la République française** depuis le 14 mai 2017, Ex ministre de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique dans le gouvernement MANUEL VALLS II, fondateur du parti politique LA FRANCE EN MARCHE.

mais aussi dans le désordre **PIERRE CHODERLOS de LACLOS** (1741-1803) auteur "des liaisons dangereuses", **ROLAND DORGELÈS** (1885-1973) journaliste, écrivain français, membre de l'Académie Goncourt de 1929 à 1973 et bien d'autres ...